

Un Poète à La Hune : André Salmon à Sanary

À Madeleine Caminade

André Salmon exprime son « désir du Midi » et raconte son installation à Sanary au cours d'un entretien publié dans le premier numéro de la revue *Mer et Soleil*¹, en janvier 1962. Le rédacteur en chef est Pierre Caminade², un poète qui s'implique dans la vie culturelle de la région et qui tient la chronique régulière des activités littéraires et artistiques.

« *Le désir du Midi* »

En 1906, il a vingt-cinq ans lorsqu'il découvre Toulon grâce à une tournée théâtrale, la tournée Baret. « Je n'ai pas poursuivi au-delà de 1907 ma carrière de comédien pour rire. Mais je me souvenais du Midi ». En 1912, loin de céder à la mode des vacances en Bretagne comme de nombreux artistes d'alors (« un mois de pluie ne m'a laissé que le désir du Midi »), il part au hasard « chercher un coin propice ». Il « admire Bandol sous un soleil de feu [...] ». Ce n'était pas encore la vogue du «Midi l'été». Un Bandol marin, rustique, sans autres bars que ceux des pêcheurs. Des hôtels vides de touristes. Une plage restant à aménager. On était bien là, heureux. Je revins. Et puis ce fut la guerre ».

En 1920, il séjourne à Sanary, en 1921 à Cassis, puis en 1922 il revient à Sanary « en plein sur le port ». En 1923 et 24, à l'invitation de son ami, le peintre Kisling, qui réside à Gassin, il passe deux saisons à Saint-Tropez, « un Saint-Tropez aussi peu vacancier que le Bandol d'alors. Pourtant dès 1924, apparurent des signes de transformation ».

Par la suite, il ne fut plus question que de Sanary. À partir de 1925, il commence à prendre des vacances plus longues. « Dès ce temps, j'eus l'espérance de m'y fixer. Kisling y voulait bâtir sa maison de famille. Je songeai à celle de mes «vieux jours». Kisling a bâti en 1936. J'ai bâti en 1937 ». Il baptise sa maison « La Hune », jouant sur les mots avec l'homophonie entre la « une » d'un journal – et Salmon est journaliste, – et la hune d'un bateau, invitation au voyage pour cette demeure qui surplombe la mer. Y aurait-il encore une référence à sa vie parisienne avec l'allusion à *La Hune*, une librairie du Boulevard St Germain ?

« *Citoyen de Sanary, électeur et demain contribuable* »

Sanary lui donne aussi une identité : « Maintenant je suis sanaryen, citoyen de Sanary, électeur et demain, contribuable, car je vais liquider ce qui reste de mon installation parisienne³ ». Bien plus, Salmon va devenir représentatif de la population de cette ville puisqu'il sera conseiller municipal, élu sur une liste d'Union démocratique, de 1963 à 1965.

Selon les déclarations de Léo, sa deuxième femme, il avait été sollicité « par notre menuisier Victorien Turcan, par Perrier, un peintre en bâtiment et quelques autres travailleurs

[qui] étaient venus demander à André de se présenter à des élections municipales complémentaires. C'était en novembre 1963 [...]. Cela a duré dix-huit mois. Il était consciencieux et il s'amusait⁴ ».

Son engagement va bien au-delà de la vie municipale ordinaire. On le voit, par exemple, s'insurger contre les « boues rouges », ces déchets de bauxite que l'on veut rejeter dans la mer, tout près de Sanary, à Cassis. À la Hune, ce fut un véritable « 18 brumaire », rapporte la journaliste du *Provençal*. Salmon réunit tous ses amis et prépare avec eux une pétition nationale, écologiste avant l'heure. « Je ne reconnais à aucun, le privilège, à aucune puissance, le pouvoir d'attenter à la beauté d'un pays et d'empoisonner son rivage », déclare-t-il. Et, « en tant que conseiller municipal, il fait voter un vœu pour que ce projet ne se réalise pas⁵ ».

Cette conscience de l'harmonie du paysage l'avait déjà amené, juste après la Libération, à fonder le Salon de peinture de Sanary, le premier de la région toulonnaise⁶. Il avait imaginé un principe astucieux. Le Salon comprenait, en effet, trois salles d'exposition installées dans les écoles primaires. Dans la première, le poète invitait des artistes au renom national et international qui venaient à Sanary par amitié pour lui : André Lhote, Foujita, Jacques Villon, Pignon... S'y joignaient des artistes varois qui avaient acquis une certaine notoriété dans les salons ou les galeries parisiennes comme Claire Bertrand, Eugène Baboulène, Pierre Deval, Willy Eisenhitz, Olive Tamari... Dans la deuxième salle, on présentait des peintres régionaux de talent, ceux du « Groupe 50 » par exemple : Pierre Anfosso et Robert Mendoze, ou encore des abstraits comme Albert Ayme et Évelyne Marc. Enfin la troisième salle permettait aux « indépendants et régionaux » de montrer une production plus modeste de peintres du Midi⁷.

« J'ai trouvé mon climat spirituel et physique »

Tout au long de ces années, le lien au lieu se tisse, devient profond, affectif et spirituel. « Le temps des grands voyages est passé pour moi. Il m'arrive d'en effectuer de petits, en France [...]. À chaque retour, je me persuade que c'est sur le bord de la Méditerranée, entre la mer et les pinèdes, les oliviers, que j'ai trouvé mon climat spirituel et physique, reconnu depuis plus d'un demi-siècle ! J'aime ce pays. J'y ai de francs amis, de l'artisan à l'artiste, du paysan au marin. Des Parisiens de qualité se sont fixés là, sensibles comme moi aux grâces du paysage, à la douceur de mœurs du cher pays⁸ ».

Ce « cher pays » réunit non seulement la beauté et le charme de la Méditerranée, « évoquant à la fois la Grèce et l'Ombrie des vieux peintres », mais aussi l'ambiance artistique et bohème que Salmon a toujours aimée. À Sanary, note-t-il encore, « à l'apéritif le soir, au Nautique, autant d'artistes qu'à Paris au café du Dôme à Montparnasse⁹ ».

Une interview de Léo, réalisée en 1977 par le poète Jean Bouhier¹⁰ révèle quelques détails du quotidien à La Hune. Salmon y mène des activités tranquilles et bucoliques. « Nous nous baladions. Nous vivions notre vie. Avec son langage que vous connaissez, André disait : “plus d'emmerdeurs, plus d'emmerdements si possible”. Il aimait beaucoup la nature. Il aimait son jardin. [...] Oui, c'est curieux comme il aimait la terre. C'était une joie pour lui d'éplucher les légumes, les haricots verts, d'écosser les petits pois, il adorait ça. On pouvait lui donner des montagnes de petits pois, il était enchanté, c'était son tricot et pendant ce temps il pensait ». Et puis, il y a aussi et surtout le spectacle de la mer. « C'est si beau. Il nous arrivait de nous lever à quatre heures du matin au mois de juin pour voir le soleil se lever. C'est une splendeur ».

Ce cadre paisible et enchanteur est une invite à l'écriture. « Pendant des années, avant la construction du bureau, André a travaillé dans un charivari infernal, l'été c'était abominable, nous n'avions que trois pièces, alors il travaillait la nuit, ça ne le gênait pas parce qu'il avait été journaliste ». Mais bien vite, comme « il avait touché un peu d'argent d'un livre bifteck sur Modigliani », Léo fait construire le bureau et la véranda.

Elle fait allusion à *La Vie passionnée de Modigliani*, (en 349 pages), un ouvrage paru en 1959. Salmon a soixante dix-sept ans et il écrit encore beaucoup. Durant ses dix dernières années, il va successivement publier : en 1959, *La Terreur noire*, une chronique du mouvement libertaire (en 542 pages) ; en 1961, *Souvenirs sans fin*, ses mémoires des années 1920-1940, (en 401 pages) ; en 1962, *Henri Rousseau*, (88 pages). Enfin en 1968, *Le monocle à deux coups*, (en 320 pages), qui sera son dernier roman.

Il faut compter aussi les catalogues où il présente de jeunes peintres¹¹ ainsi que les préfaces offertes aux poètes. Comme à Mikou Bertrand, une amie des fils de Kisling, pour son premier recueil, *Fériale*, publié en 1960¹² ou encore à Barthélémy Taladoire, pour *Mythologiques*, en 1966, un livre de l'amitié car il est décoré par Olive Tamari et publié par Rébufa, le libraire de « La Pléiade », rue de la République à Toulon, tous des amis de Salmon.

Enfin, le poète honore la mémoire de Max Jacob pour les vingt ans de sa mort, en 1964, et célèbre Apollinaire en donnant aux *Nouvelles littéraires* de novembre 1968, un article « Le Guetteur mélancolique », à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du poète. Il s'agit sans doute de son dernier texte car Salmon meurt chez lui, à La Hune, le 12 mars 1969.

« Là où je vis un hiver éclairé de souvenirs solaires »

Pourtant, cette vie tranquille et créative n'est pas celle d'un moine anachorète car il y a l'amitié et les Salmon reçoivent beaucoup. Dans le premier cercle figurent Moïse Kisling, jusqu'à sa mort en 1953¹³ et ses deux fils, Guy et Jean, l'aîné, dont André et sa femme sont parrain et marraine¹⁴. Il y a aussi les amis de Paris et d'ailleurs qui restent quelques jours (quelques semaines parfois) comme le poète Jean Follain¹⁵. Et puis les personnalités établies à Sanary viennent le voir en voisins. Hélène Parmelin et son mari le peintre Édouard Pignon fréquentent régulièrement La Hune. Picasso les accompagne lorsqu'il séjourne chez eux. Il y a aussi Roland Penrose, le surréaliste anglais, les Rodenbach (le fils de l'écrivain belge), Cilette Ofaire, une romancière suisse installée à Sanary depuis 1939¹⁶.

Et surtout, parce qu'il s'intéresse à la vie locale, parce qu'il est chaleureux, brillant et qu'il aime la bonne compagnie, Salmon établit très vite des liens d'amitié avec des Varois. Tous ceux qui font la vie intellectuelle de la région se retrouvent à La Hune. Pour eux, il incarne les avant-gardes artistiques du début du siècle. Avec ses souvenirs du Bateau Lavoisier et de Montmartre, ses évocations d'Apollinaire, de Max Jacob, de Picasso et du Douanier Rousseau, Salmon est écouté, entouré, invité¹⁷. Grâce à la presse, on peut le suivre de conférence en jury littéraire¹⁸, de dédicace chez les libraires en soutien aux jeunes créateurs où il pose volontiers pour les photographes¹⁹.

« Naturalisé de Provence, de sa mer et de son ciel »

Un texte de Caminade, paru dans le *Petit Varois* du 6 octobre 1961, met particulièrement en valeur ce climat d'affection, de créativité et de vie culturelle qui entoure Salmon. Écrivains, poètes, peintres, architectes, journalistes, se retrouvent chez lui pour fêter

son 80^{ième} anniversaire²⁰. Et tous souhaitent célébrer l'événement par un banquet qui lui sera offert à Toulon²¹.

Salmon choisit la date du 21, jour anniversaire de Léo. La cérémonie a lieu à la « Modern Brasserie », boulevard Bazeilles, quartier du Mourillon, car il n'y a pas de salle assez grande à Sanary pour recevoir les cent cinquante convives. Tous les amis varois sont là et, venus de Paris : Jean Follain, l'éditeur Jean Denoël et Marcellin Cazes, le propriétaire de la brasserie Lipp qui avait fondé avec Salmon le prix Cazes (voyez le clin d'œil), en 1935²². Picasso, attendu, n'a pu se joindre à l'assemblée, mais il a envoyé un télégramme amical.

Ce soir-là, le poète est « plus printanier que jamais dans son smoking bleu nuit, la boutonnière encore plus rose qu'à l'accoutumée, puisqu'un bouton de rose cachait la rosette » commente Yseult de Richter dans *République*²³. Caminade renchérit dans *Le Petit Varois* : « Dans une allocution improvisée, répondant aux hommages²⁴, André Salmon sut dire encore : “certains veulent construire la cité radieuse, pourquoi ne pas l'essayer ? Mais tâchez qu'en disant HLM, on prononce les mots : Harmonie, Liberté, Mémoire” ». Et il remercie les maires de Toulon, de Sanary et de La Seyne de leur présence et d'être « ainsi, par eux, lui Parisien du Boulevard Voltaire, naturalisé de Provence, de sa mer et de son ciel²⁵ ».

Les archives de Pierre Caminade gardent la trace d'un projet d'exposition d'« Art Vivant » devant se tenir au Musée des Beaux-Arts, au début de l'année 1962. Une première salle serait destinée à l'hommage des amis. Il faudrait alors contacter les peintres, leurs enfants ou encore les musées environnants pour des œuvres de Kisling, Chagall, Jacques Villon, André Masson, André Lhote, Goerg... et, parmi les Varois, Baboulène, Eisenchitz, Claire Bertrand... Salmon, de son côté, prêterait sa collection : des dessins de Picasso, des sculptures de Volti et de Zadkine.

La seconde salle de l'exposition montrerait des éléments de bibliophilie (les manuscrits des *Étoiles dans l'encrier* ou encore de *Prikaz*), des poèmes décorés par Pignon, l'édition originale du *Manuscrit trouvé dans un chapeau* avec soixante dessins de Picasso, des photos de jeunesse et celles qu'a prises récemment Gisèle de la Bégassière à La Hune, des caricatures croquées par Salmon et intitulées « *du Panthéon ou de la ménagerie* ». Il y aurait aussi des portraits du poète par Picasso, Pascin, Derain et celui que Kisling a fait en 1912 au moment où ils se sont rencontrés.

Puis les festivités continuent à l'Académie du Var. Le 22 février, le président Barthélémy Taladoire l'accueille dans cette assemblée érudite. Les deux hommes se sont connus autrefois à Paris, lorsque ce professeur de lettres classiques, avant d'être nommé à la faculté d'Aix, écrivait pour la *NRF* et tenait la rubrique dramatique des *Cahiers du Sud*.

Salmon succède à Mme Paulin Bertrand, femme de lettres sous le pseudonyme de Léon de Saint-Valéry, héritière et exécuteur testamentaire de Jean Aicard. Dans son éloge, Salmon évoque l'auteur de *Maurin des Maures* (« un chef d'œuvre », dit-il) — et il rappelle que, jeune journaliste, il rencontra Jean Aicard à la faveur de son élection à l'Académie française, en 1909²⁶.

« La douceur de mœurs du cher pays »

Cette confidence à propos de Jean Aicard nous éclaire sur le choix de la région toulonnaise comme terre élective. Certes facilité par l'amitié de Kisling, ce choix ne tient-il pas davantage à des filiations plus subtiles, en résonance avec son être profond ? Le personnage de Maurin, qui incarne la nature hédoniste et solaire du Méditerranéen, avec des facultés de dérision face au destin, de résistance et de révolte devant toute sorte d'autorité, n'a-

t-il pas touché Salmon l'incitant à découvrir et apprécier « la douceur de mœurs du cher pays ? ».

Quelques années après la rencontre avec Aicard et son héros, Salmon fait la connaissance d'un autre Varois, le poète Léon Vérane dont il deviendra l'ami. Vérane, étudiant « quelques tendances de la jeune poésie », apprécie chez l'auteur du *Calumet* « un art mystérieux, hermétique même [où] l'on sent toujours persister dans les méandres de ses couleurs une étrange tristesse d'alcool²⁷ ». Par la suite, dans un numéro spécial de sa revue *Les Facettes*, de mai 1913, consacré aux « Indépendants et Fantaisistes », Vérane publie « Nocturne », un poème de Salmon qu'il place entre « La Tsigane » d'Apollinaire et « Les Sept Chansons de paradis » de Paul-Jean Toulet.

Leur amitié durera toute leur vie. Dans son dernier recueil, *Avec un bilboquet*, Vérane compose un portrait de poète pour André Salmon. Le texte, intitulé « Baroque », a un ton léger, désabusé, en correspondance avec l'écriture de son ami.

Baroque
pour André Salmon

Je cueille des fleurs étranges
Et je charme les oiseaux
Dans ma main les serpents mangent,
Les loups me sont amicaux.

Je n'ai pas des ailes d'ange
Mais je joue d'un flutiau
Que jalouse la mésange
Et qui ravit le corbeau.

D'une chèvre ma nourrice,
J'ai hérité maints caprices
Par quoi, poète et sorcier,

Sur des feuilles de laurier
Je puis inscrire des signes
Qui riment au bout des lignes
Et troublent mon épicier²⁸.

À la mort du Toulonnais, en 1954, Salmon fonde à Paris l'« Association des amis du poète Léon Vérane », avec Francis Carco, Vincent Muselli, Philippe Chabaneix et bien d'autres poètes. Tout naturellement, dès qu'il s'installe à Sanary, il lui est demandé d'être le président d'honneur de la société identique qui se forme à Toulon, en 1960, pour faire connaître l'œuvre de Vérane sous l'impulsion de François Cruciani, Joseph Paoli et Olive Tamari²⁹.

Et l'on trouve encore un signe de complicité à l'attention de Vérane lorsque Salmon compose un éloge de Toulon comme l'avait fait le poète fantaisiste, en 1930. Un petit opuscule, paru en 1999, présente un texte brillant de quinze pages célébrant « le charme authentique et profond de Toulon, l'une des sept merveilles du monde, perle de la Méditerranée ». Salmon ajoute : « à peu près inchangé depuis le temps qu'il possédait un baignoire, le port de Toulon est tout de même devenu l'une des principales stations de la sensibilité la plus moderne, voire moderniste ». Et d'évoquer les silhouettes de Cocteau, Farrère, Loti, des peintres Rouault, Pascin, Kisling, Peer Krohg et Friesz³⁰.

Est-ce cette parenté secrète avec les poètes du Var qui l'incite encore à accepter un autre projet de Caminade ? En effet, pour couronner les manifestations des quatre-vingts ans,

celui-ci propose d'organiser une lecture qui présenterait la création contemporaine et un ensemble d'extraits de l'œuvre de Salmon.

Par une lettre du 26 février 1962, l'auteur de *Prikaz* s'enthousiasme : « Ce matin votre lettre du 24. Merci. Vous allez perdre bien du temps pour mon soutien ! Souhaitant vous en faire perdre le moins possible, je me suis dirigé sur ma bibliothèque et j'ai couvert ma table supposée de travail de toute "ma vieillerie poétique" comme disait notre Arthur, l'Affreux Jojo de Charleville ». Salmon souhaite présenter ses poèmes selon leur chronologie : d'abord quelques textes, publiés jadis dans de petites revues, à commencer par « Le Banquet » pour l'ouverture. Puis il conseille de suivre le choix de Pierre Berger « au moins tout aussi bon que tout autre à faire moi-même » et de finir par « Zoo », une pièce qu'il est en train d'achever, ou mieux, parce qu'elle risque de désorienter les auditeurs, « de boucler le programme sur quelque chose d'autrefois [qui] contenterait public et poète. C'est « Chanson » des *Féeries* (1907) ».

Caminade se met au travail³¹. Il monte un « Récital-spectacle » intitulé « André Salmon. Les poètes d'ici et d'aujourd'hui ». La compagnie Armand Lizzani le donnera au Petit Théâtre de Toulon³² au début du mois d'avril 1962 et il sera radiodiffusé.

La première partie, qui comprend quarante textes, commence en langue provençale avec un extrait de Serge Bec. Puis, après cet hommage au « cher pays », par « une attaque vive et dynamique, garçons et filles se jettent leur poème, comme des balles ou des baisers³³ ».

Les « poètes d'ici et d'aujourd'hui » sont au nombre de quinze dont deux femmes, Mikou Bertrand et Malvina Guy. Ils appartiennent à deux générations d'écrivains, connus à Toulon au début des années soixante. Les plus âgés sont des acteurs essentiels de la vie culturelle de la région comme Marius Bruno, François Cruciani, Pierre Caminade, Olive Tamari...

Les plus jeunes, (à peine une trentaine d'années) publient leurs premiers poèmes dans une petite revue intitulée *La Cave*, mise en œuvre par l'enseignant et poète Raymond Jardin. Certains, comme Marcel Migozzi, Michel Flayeux et André Portal, ont découvert la poésie contemporaine lorsqu'ils étaient au collège, avec leur jeune professeur, le poète Marcel Spada. Ils publieront, par la suite, de nombreux recueils de poésie. Les autres se tourneront vers d'autres activités, Francis Étienne vers la bibliophilie, André Neyton vers le théâtre, René Bozzi vers le journalisme³⁴.

En seconde partie, selon les indications de Salmon, le montage est chronologique. Mais en accroche et en finale, Caminade ajoute « Innocence du monde », le texte liminaire de *Prikaz*. Il demande que cette introduction soit jouée d'une façon « violente et pathétique ». Ensuite, le récital présente « Le Banquet³⁵ » et cinq textes de jeunesse, dans une atmosphère « calme et narrative ». Il s'agit d'un dialogue entre le poète et une fille peintre pour une célébration de la créativité, de l'écriture et de la peinture.

On passe ensuite à un décor de cabaret avec deux marins, un soldat et « une fille ». Des poèmes comme « Le Mutin de la Mer Morte », « Chanson marine » ou « Anvers » expriment la brutalité de la vie. Puis discrètement, les acteurs se retirent et laissent la place à un seul narrateur qui dira la violence et la guerre, avec un extrait de *Prikaz*.

Enfin « Le vent d'avril emporte/ Loin d'ici cette odeur de mort ». Le poème « L'Inventaire sentimental » annonce l'avènement de l'amour, car voici « Léo », des vers qui évoquent la renaissance du poète, accompagnée de musique et de danse. Sur un air de Prokofiev, « De la douceur » et « Ainsi » prolongent encore l'évocation de la femme et de la poésie. Et pour clore le spectacle en apothéose, tous les comédiens reprennent en cœur « Innocence du monde ».

Ainsi à Sanary, les présences amicales, les festivités et les célébrations de la poésie accompagnent Salmon jusqu'à la fin. Et lui, débordant d'humour, porte un regard amusé et distancié sur le monde comme le montrent les derniers poèmes de *Zoo*, un recueil que devait décorer Picasso et dont voici un extrait intitulé « Le Cheval » :

La plus belle conquête
Que l'Homme ait jamais faite
N'est certes pas celle du Cheval d'armes
Filant droit de Waterloo à la Chartreuse de Parme
Ni sous le chapiteau des frères Bouglione
Celui de l'écurière
Qui vire et tourbillonne
En montrant au public un pan de son derrière.
Ne disons rien du Cheval de fiacre à jamais disparu
Il s'emballait, dit-on, à ses heures, hier
Aujourd'hui c'est dans quelles écuries des Limbes qu'il rue ?
La plus belle conquête
Ne sera pas davantage
D'âge en âge
Le Cheval blanc de Henri quatre et de Napoléon
Descendant par les soins de nombreux étalons
Du Cheval blanc de la Pucelle
Il faudrait être idiot pour soutenir que la conquête éblouissante est celle
Du méchant canasson de la Garde Mobile
Quand mort ressuscitant en d'effarants décors
Le Cheval de Buffalo Bill
Mâche son foin technicolor
Pas question du pur sang par son jockey habile
Tiré pour n'être pas le premier au poteau
Ni du bourrin fourbu, le bourrin des bourreaux
Sous la lance du picador ou promis au couteau
Hippophagique.
Surtout pas cet animal pathétique
Le Cheval aveugle qui auprès de l'Homme turbine
Au fond de la mine
Sans plus jamais devoir connaître au moins la caresse du jour.
La plus belle conquête
Que l'Homme ait jamais faite
Mais sur soi-même, œuvre d'amour,
Je vous le crie, ô gens de bonne mine
C'est le vieux Cheval de retour.

Michèle Gorenc

insérer 2 images

¹¹ La revue *Mer et soleil* a pour objectif de mettre en valeur le tourisme méditerranéen. Elle est lancée à l'initiative de Paul Ricard, le 19 février 1962. (M. Blanc, « À l'île de Bendor, Mer et soleil a offert un banquet aux dépositaires de la côte méditerranéenne et à la Presse », *République*, 20 février 1962).

² Ce colloque a été organisé grâce à l'impulsion qu'a donnée Madeleine Caminade. Les archives de son mari, qu'elle a déposées aux Archives municipales de Toulon, m'ont permis de retracer l'activité de Salmon durant la dernière partie de sa vie. Pierre Caminade (1911-1998) a mené une carrière littéraire et militante à Paris, dans la mouvance du surréalisme et de l'aile gauche du parti communiste. Pour lui « la poésie est consubstantielle à cette volonté de transformer la vie quotidienne » et l'art est l'« agent privilégié d'une émancipation individuelle et collective ». (François Leperlier, « Préface » in Pierre Caminade, *Se surprendre mortel*, poèmes 1932-1997, Paris, La Castor astral, 2004, p. 7-16). Il s'installe à La Seyne en 1954 lorsque son épouse est nommée au lycée Curie. Pendant près d'un demi-siècle, tout en écrivant une œuvre littéraire et critique importante, il participe très activement à la vie culturelle de la région, organisant des activités et tenant les chroniques littéraires et artistiques de nombreuses revues et des journaux à parution locale et nationale.

³ Salmon habite d'abord à Montparnasse, 6 rue Joseph Bara (Kisling réside au numéro 3), puis 73 rue Notre-Dame des Champs, dans le sixième arrondissement.

⁴ Jean Bouhier, « Entretiens avec Léo Salmon », *Centre Artistique et Littéraire de Rochechouart*, septembre-octobre-novembre 1977, n°29, p. 15-29.

⁵ Micheline Blanc, « Le poète André Salmon s'insurge contre les boues rouges et parle », *Le Provençal*, s. d. [1962].

⁶ « André Salmon très accueillant aux jeunes écrivains et aux jeunes peintres est le fondateur du Salon de peinture de Sanary », Pierre Caminade, *Livre d'or de Toulon*, Édition spéciale de *Flash Méditerranée*, 1960, p. 339.

⁷ En 1958, Caminade rapporte que le Salon a drainé plus de trois mille personnes, du 20 juillet au 31 août, pour découvrir les œuvres de soixante et onze artistes. « À propos du Salon de peinture de Sanary », *Flash Méditerranée*, n°9, 1958. Voir aussi le n°10, 1959.

⁸ « Je suis content d'avoir fêté là mes quatre-vingts ans, de Sanary à Toulon. En 1962, aura lieu ma réception à l'Académie du Var qui, avec son diplôme de membre résidant, [me donnera] quelque chose comme ma grande lettre de naturalisation provençale ». *Le Méridional*, 13 mars 1969. Article nécrologique intitulé « André Salmon et la grandeur des paysages varois ».

⁹ *Mer et soleil*, op. cit. Le café Nautique est également le lieu de réunion des nombreux artistes allemands réfugiés à Sanary à la fin des années 1930. Voir Manfred Flügge, *Amer azur. Artistes et écrivains à Sanary*, Paris, Éditions du Félin, 2007.

¹⁰ Jean Bouhier s'installe à Six-Fours-les-Plages en 1973. Les deux hommes s'étaient liés d'amitié auparavant, dans les années quarante, lorsque Salmon a fait la connaissance des poètes de l'École de Rochefort.

¹¹ Salmon préface les catalogues de Claude Venard en 1962, Sacha Moldovan en 1963 et Eugène Baboulène en 1964 (qui expose à la galerie Romanet, à Paris).

¹² L'ouvrage est paru chez Debresse. Je remercie Mikou Bertrand pour son témoignage.

¹³ « Dans sa maison dominant la mer, comme la mienne, j'étais à son chevet lorsque la mort ferma les yeux du peintre, effaçant un si pénétrant regard. Là où je vis un hiver éclairé de souvenirs solaires, sur une éminence dominant la maison de mon ami et l'atelier qu'il fit bâtir après la guerre, à son retour des États-Unis, une sorte de désert est devenu boulevard. C'est le boulevard Kisling que l'on me demande d'inaugurer ». André Salmon, discours d'inauguration du boulevard Kisling, janvier 1963. (Archives de Jean Kisling). Je remercie Jean Kisling pour son accueil, son témoignage et les documents qu'il m'a autorisée à citer.

¹⁴ Pour la naissance de Jean Kisling, Salmon écrit ce petit poème, intitulé « Pour Jean Kisling né le 1^{er} juin 1922 » : « Très précieuse chose nue/ Assise parmi les trésors/ De Prairial et de Messidor./ Aussi de la paix revenue !/ Ô Jean, Dieu fait bien ce qu'il fait/ Si tu nais au foyer des sages/ Parmi les plus belles images/ Entre les bras les plus parfaits ». (Archives de Jean Kisling).

¹⁵ Il s'agit aussi d'André Billy, journaliste et critique, Carlo Rim de son vrai nom Jean-Marius Richard, écrivain, dessinateur et réalisateur de films et Robert Guette, poète et philologue belge, spécialiste de littérature ancienne française et néerlandaise, membre de l'Académie royale de Belgique.

¹⁶ Roland Penrose structure le surréalisme en Angleterre. M. Rodenbach est le fils de l'écrivain belge, auteur de *Bruges la Morte*. Cilette Ofaire est née en 1891 à Couvet près de Neuchâtel, en Suisse. Elle publie plusieurs romans, de facture moderne. Elle raconte en particulier son périple sur son voilier L'Isme, coulé au large d'Ibiza, au moment de la guerre d'Espagne. Rapatriée à Toulon, elle s'installe à Sanary et y vivra jusqu'à sa mort le 11 décembre 1964. Dans ses *Souvenirs*, Salmon évoque quelques originaux rencontrés dans les années quarante :

l'écrivain anglais Aldous Huxley qui se pique de peinture au grand désespoir du découvreur du cubisme et le journaliste américain William Seabrook, grand amateur de whisky.

¹⁷ La presse locale rend compte de toutes ses activités publiques et même de ses rencontres privées. Par exemple lorsqu'il boit le pastis chez Guillaume Gaulène, un romancier épisodiquement sanaryen qui part à l'assaut du Goncourt avec *Vent d'autan*, en 1961 ou chez Robert Ascain, un peintre dont l'épouse, Françoise, est poète.

¹⁸ Salmon donne une conférence au Lions club de Toulon, le 6 février 1961, sur le thème de « La vie d'artiste », à l'invitation du docteur Profizi, à l'époque président de cette société. Je le remercie pour son témoignage et ses documents. Salmon est invité pour une causerie à l'Académie du Var en février 1962 et au Rotary club de La Seyne en décembre 1963. Il est encore présent à l'École des Beaux-Arts de la Seyne en février 1966 à l'invitation de sa directrice, la peintre Michèle Dolfi-Mabily. Je la remercie pour son témoignage et les documents qu'elle m'a fournis. De plus, Salmon anime plusieurs jurys, ceux du Conservatoire, du Prix de l'Académie du Var et du Prix de la Méditerranée (fondé par le Club Jules Verne, c'est un prix de mille francs décerné pour la première fois le 9 mai 1964 à Cilette Ofaire).

¹⁹ Il est présent chez Rébufa, à La Pléiade, 492 avenue de la République à Toulon pour signer les *Souvenirs sans fin*, puis pour soutenir Mikou Bertrand, à la sortie de son deuxième recueil, *Le Chevalet féérique*, en décembre 1962.

²⁰ « André Salmon a fêté avant-hier son 80^{ième} anniversaire. Mme Salmon et lui-même recevaient ceux de leurs amis qui habitent ou résident à Sanary et à Toulon, écrivains, peintres, architectes, journalistes : Mmes Cilette Ofaire, Mikou Bertrand, de la Bégassière, Crotti, de Richter... MM. et Mmes Ascain, Caminade, Capelain de Saint-André, Latour, Marchand, Mikélian, Olmetta, Pignon, Rébufa, Rodenbach, Taladoire, Wilson... MM. Chéreau, Lemerrier, Mimeral, Mousseau, Papazoff, Venard... »

²¹ D'une part, comme en témoignent ses courriers, ses notes et ses brouillons, Caminade organise les manifestations, prend tous les contacts, suscite les artistes, les réseaux associatifs, les responsables d'institutions et les élus pour les financements. D'autre part, il actionne tout ce système ainsi mis en place en diffusant l'information au fur et à mesure dans les medias, la presse surtout, et les radios (Radio Télévision Françaises, Radio Monte Carlo et Télé Monte Carlo).

²² L'invitation de ce banquet est dessinée par Henri Pertus. Le prix Cazes est décerné chaque année à la Brasserie Lipp pour récompenser un auteur n'ayant jamais eu d'autre distinction littéraire. Il se tient avant l'ouverture du Salon du livre de Paris.

²³ Yseult de Richter, « Un hymne à l'amitié », *République Le Provençal*, 23 octobre 1961.

²⁴ Il y a plus d'une quinzaine de discours et poèmes adressés en hommage à Salmon.

²⁵ Pierre Caminade, « Le banquet du 80^{ième} anniversaire d'André Salmon, la plus importante manifestation de la vie littéraire et artistique que Toulon ait jamais connue », *Le Petit Varois La Marseillaise*, 23 octobre 1961.

²⁶ Louise Baron, « Le grand poète et critique d'art André Salmon a été reçu hier, à l'Académie du Var », *Le Petit Varois La Marseillaise*, 23 février 1962.

²⁷ Léon Vérane, « Quelques tendances de la jeune Poésie », revue *Chronique de Provence*, s. d. [1912].

²⁸ Léon Vérane, *Avec un bilboquet*, Solliès-Pont, Les Facettes, 1954, avec un hors-texte de Decaris.

²⁹ Pierre Caminade, « Le souvenir de Léon Vérane et Carrefour des arts », *Le Petit Varois La Marseillaise*, 12 mai 1960.

³⁰ André Salmon, *Toulon*, La Valette, La Foire aux livres, 1999, p. 6.

³¹ Caminade travaille avec Jacques Body, un jeune professeur de lettres du lycée de Toulon qui sera plus tard professeur à l'université de Tours, spécialiste de Giraudoux.

³² Le Petit Théâtre de Toulon était situé 15 rue des Tombades. Le spectacle devait être accompagné par les « ballets contemporains de Noëlle Janoli, avec musique et guitare. La mise en scène est de Cécile About » relève Caminade dans son synopsis.

³³ Ils sont regroupés selon les thèmes de la guerre, la révolte, la paix, le sport, l'espoir et l'amour.

³⁴ Entretien avec Madeleine Caminade.

³⁵ Salmon indique qu'il s'agit de son « premier poème révélé » au cours d'une soirée de *La Plume*, au Caveau du soleil d'or, boulevard Saint-Michel, en mai 1903. (Lettre à Pierre Caminade, 25 février 1962. Archives Caminade).